

Jamel, l'irrésistible ascension

Il a commencé le tournage de la suite d'Astérix mise en scène par Alain Chabat. On l'attend dans Amélie, de Jeunet, il écrit avec Bacri.

À 25 ans, il est devenu l'un des dix acteurs français les mieux payés.

Un emploi du temps de ministre ! Il est rentré l'avant-veille de l'île de Malte, où il a tourné ses premières scènes d'Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre dans le costume du gentil architecte Numérobis et sous la direction d'Alain Chabat. Hier, il a fini d'enregistrer la voix de Zini, un petit lémurien, pour la v.f. du prochain Disney, Dinosaur (qui sort le 29 novembre). Aujourd'hui, il fait, avec Denis Rouvre, une séance photo pour la une de Studio et, avec nous, l'interview qui l'accompagne. Puis il enchaîne avec le spot de pub pour la sortie vidéo, chez Universal, de son spectacle. ("C'est génial de laisser de belles traces, j'aurais même aimé que ça sorte en salle comme Raw, le show d'Eddie Murphy !"). Et dans les trois jours qui viennent, il doit faire une télé et tourner un court métrage avec Denis Thybaud, le réalisateur du Cinéma de Jamel. Samedi, il part au Maroc, où l'attend l'équipe d'Astérix et où il va rester plusieurs semaines. Avant de répéter son spectacle de l'Olympia qui commence le 26 décembre. ("La classe ! T'imagines les cinq lettres de mon nom en rouge, juste sous OLYMPIA. J'en rêve depuis toujours") Entre-temps, il aura terminé la synchro d'Amélie, de Jean-Pierre Jeunet, qu'on verra au printemps, où il tient un petit rôle aux côtés d'Audrey Tautou et Mathieu Kassovitz, et il aura bien avancé avec Jean-Pierre Bacri l'écriture de son scénario ! Qui dit mieux ? Depardieu ? Et encore.

Il y a longtemps qu'on n'avait pas vu un tel phénomène dans le paysage artistique français. Et qu'on n'avait pas assisté à l'irruption d'un talent aussi singulier, d'une personnalité aussi originale.

Son histoire, on commence à la connaître. Jamel Debbouze est né à Paris en 1975, aîné d'une famille d'origine marocaine qui comptera six enfants. Il vit ses trois premières années au Maroc, vient habiter Trappes, dans la banlieue parisienne, où, à 14 ans, s'amusant à traverser les rails avant le passage d'un train, il se retrouve avec un bras handicapé, et où il découvre les vertus et la puissance de l'improvisation qui révèle son tempérament de comique et lui vaut des tas de médailles dans plusieurs championnats (du monde !). Il rame un peu ensuite en faisant des petites scènes avant d'être repéré par Jean-François Bizot de Radio Nova, où il invente une chronique cinéma d'un genre très particulier, entre pastiche et dérapage contrôlé. Après un passage à Paris Première, il débarque sur Canal+ pour Le cinéma de Jamel, qui le fait littéralement exploser. Avant que le cinéma, justement, ne vienne le chercher : Zonzon de Laurent Bouhnik, Le ciel, les oiseaux et ta mère ! de Djamel Bensalah, un film fait avec trois francs six sous qui attire plus d'un million de spectateurs. Puis il va à la Cigale et au Bataclan froter sa jeune gloire au public qui, tous les soirs, lui fait un triomphe et l'accueille comme une star.

Cette ferveur, on la sent partout. Il la doit à sa personnalité, chaleureuse et ouverte, et à son talent, irrésistible. Mais aussi à ce qu'il représente, même malgré lui. Comme Zidane, et comme Anelka, son ami d'enfance : le bouillonnement des cités, l'émergence d'une jeunesse et d'une France métissées. Il y a entre lui et les autres une connivence immédiate dont on n'a pas encore réalisé toute l'ampleur.

Studio Magazine - Octobre 2000